

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIII (1898)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

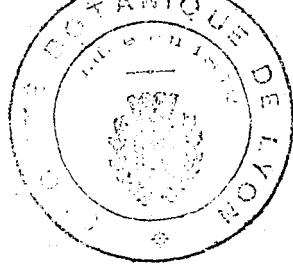


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1898



HERBORISATIONS

A

SAINT-CHRISTOPHE-EN-OISANS (ISÈRE)

PAR

Octave MEYRAN

J'ai déjà, il y a quelques années, entretenu la Société de diverses excursions dans l'Oisans, parmi lesquelles figurait une courte herborisation dans la vallée du Vénéon et aux environs de Saint-Christophe-en-Oisans (*Bull.* 1888). Je complète aujourd'hui les renseignements donnés à cette époque, par les résultats que m'a fournis une nouvelle course dans cette intéressante région.

Bien que la vallée du Vénéon ne paraisse pas être aussi riche en plantes que les régions avoisinantes, telles que le Lautaret, l'Alpe du Mont-de-Lans, le plateau d'Emparis, on peut cependant y faire d'intéressantes récoltes. La plupart des touristes et des botanistes qui visitent cette région se rendent en toute hâte à l'extrémité de la vallée, à la Bérarde, pour de là explorer la Meije et ses environs. Aussi la partie moyenne de la vallée est-elle un peu délaissée de même que les vallons qui de droite et de gauche descendent vers le Vénéon. De plus, cette région grandiosement sauvage est singulièrement dénudée et ne présente presque pas de pâturages. Jusqu'à ces derniers temps elle était assez difficilement abordable. Mais à présent, grâce au chemin de fer routier de Vizille au Bourg-d'Oisans, grâce au service de voiture confortablement organisé par le Syndicat d'initiative

du Dauphiné, on peut, en partant de Lyon par le train de nuit, arriver à Saint-Christophe le lendemain à midi.

La saison était déjà avancée quand il me fut possible de me rendre à Saint-Christophe. J'arrivais au Bourg-d'Aru, (altitude 1,000 mètres), le 18 août dernier, à 10 h. du matin. La seule particularité intéressante à noter jusque-là, est la présence dans les sables de la Romanche, près du Pont-Saint-Guillerm, du *Solidago glabra*. Cette espèce dont nous avons pu suivre, pour ainsi dire pas à pas l'envahissement dans les îles du Rhône, a donc une tendance à étendre encore son aire de dispersion et il est probable que dans quelques années elle aura envahi les îles de la plaine du Bourg-d'Oisans au grand détriment des espèces indigènes.

Du Bourg-d'Aru, la route s'élève sur la rive gauche du Vénéon, à travers le Clapier Saint-Christophe, vaste amoncellement de rocs de toutes formes et de toutes dimensions.

Sur les accotements de la route et parmi les rochers, nous trouvons :

Potentilla argentea.	Bupthalmum salicifolium.
Alyssum calycinum.	Centranthus angustifolius.
Asplenium septentrionale.	Carlina acanthifolia.
Draba aizoides.	— acaulis.
Galeopsis angustifolia.	Lavandula angustifolia.
Digitalis grandiflora.	Saponaria ocyroides.
— parviflora.	Silene armeria.
Vesicaria utriculata.	Salvia glutinosa.
Phalangium liliago.	

Nous nous rapprochons peu à peu du Vénéon et franchissons le torrent sur un pont à l'entrée du Plan-du-Lac, plaine désolée que le Vénéon découpe en capricieux flots. Au loin, devant nous, se détachent merveilleusement éclairés les hardis glaciers de l'Aiguille du Plat-de-la-Selle.

Dans les alluvions du Plan-du-Lac, nous remarquons :

Veronica spicata.	Euphrasia minima.
Artemisia camphorata.	Teucrium montanum.

C'est là, aussi, que nous avons souvent récolté le *Trifolium thymiflorum*, espèce assez rare qui affectionne les moraines des glaciers et les sables des torrents qui en descendent.

Une route carrossable a remplacé depuis le 1^{er} mai 1897, l'ancien mauvais sentier qui conduisait à Saint-Christophe.

Elle s'élève peu à peu à travers les longues pentes d'éboulis qui bordent la rive droite du Vénéon, et permet d'atteindre le village sans avoir à faire cette pénible grimpe qui commençait aux Fontaines-Bénites.

Le long de la route, nous récoltons :

<i>Artemisia absinthium.</i>	<i>Salvia glutinosa.</i>
<i>Cirsium eriophorum.</i>	<i>Carlina acaulis.</i>
<i>Hippophaes rhamnoides.</i>	<i>Saxifraga aizoon.</i>
<i>Asplenium septentrionale.</i>	<i>Lactuca viminea.</i>
<i>Epilobium spicatum.</i>	<i>Erigeron acris.</i>
<i>Campanula pusilla.</i>	<i>Teucrium montanum.</i>
<i>Sempervivum arachnoideum.</i>	<i>Epilobium montanum.</i>
<i>Tunica saxifraga.</i>	<i>Digitalis parviflora.</i>
<i>Lavandula spicata.</i>	<i>Centranthus angustifolius.</i>
<i>Hypericum microphyllum.</i>	<i>Galeopsis angustifolia.</i>
<i>Laserpitium gallicum.</i>	<i>Nepeta lanceolata.</i>
<i>Vincetoxicum officinale.</i>	<i>Bupleurum falcatum.</i>
<i>Rumex scutatus.</i>	

Après une montée d'environ une heure, on atteint le ruisseau du Diable qui descend du glacier de la Selle ; on le franchit sur un beau pont de pierre, tout récemment construit et élevé de plus de 60 mètres au-dessus de l'ancien ; du milieu du pont on peut admirer les belles cascades auxquelles se livre le ruisseau, mugissant et paraissant vouloir briser les rochers qui lui livrent un étroit passage.

A Saint-Christophe même, en s'élevant quelque peu dans les traînées de pierres qui descendent presque jusqu'au village, on peut en deux heures au plus faire une herborisation intéressante. Nous y avons récolté :

<i>Senecio doronicum.</i>	<i>Erigeron alpinus.</i>
<i>Sedum album.</i>	<i>Allosorus crispus.</i>
<i>Chærophyllum aureum.</i>	<i>Calamintha alpina.</i>
<i>Biscutella lævigata.</i>	<i>Hieracium lanatum.</i>
<i>Rumex scutatus.</i>	<i>Aspidium lonchitis.</i>
<i>Chlorocrepis staticifolia.</i>	<i>Silene rupestris.</i>
<i>Oxytropis campestris.</i>	<i>Dianthus silvestris.</i>
<i>Sorbus aucuparia.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>Astrantia minor.</i>	

Il y a deux auberges à Saint-Christophe où l'on peut être logé à condition de n'être pas trop difficile. Chez Pierre Turc, nous avons reçu une hospitalité assez convenable et à des prix modérés.

La journée du 19 août devait être consacrée à une longue excursion en remontant le long du ruisseau du Diable jusqu'au glacier de la Selle et en examinant les rochers et les éboulis qui enserrant cet étroit vallon. La matinée du 20 serait occupée à grimper à l'Alpe de Saint-Christophe, située sur la rive gauche du Vénéon, et à visiter les prairies et les rochers qui sont à la base du Piéroux. Mais ces beaux projets ne devaient pas se réaliser ; un orage épouvantable s'abattit dans la nuit sans que rien la veille ait pu nous le faire prévoir, et nous dûmes rester la journée entière à l'auberge sans pouvoir sortir même un instant, n'ayant pour toute distraction que de voir les cascades furieuses grossir de minute en minute et perdre leur belle couleur argentée pour devenir sales et boueuses.

Le 20, le ciel était beau, et nous nous mettons en route de bonne heure. Mais les torrents gonflés de la veille devaient nous empêcher d'aller aussi loin que nous l'aurions désiré.

Le sentier que nous prenons et qui commence en face de l'église s'élève par une série de lacets jusqu'aux hameaux isolés qui dominant Saint-Christophe. Le long du chemin nous cueillons :

Scutellaria alpina.	Primula viscosa.
Rumex scutatus.	Hypericum microphyllum.
Heracleum sphondylium.	Silene alpina.
Sedum maximum.	Chenopodium bonus-Henricus.
Sempervivum montanum.	Vincetoxicum officinale.
— arachnoideum.	Solidago virga-aurea.
Colchicum alpinum.	Parnassia palustris.
Sempervivum tectorum.	Alchimilla alpina.
Achillea millefolium, var. rosea.	Gentiana campestris.
Hieracium Pellerianum.	Sedum atratum.
Lappa minor.	Saxifraga aizoon.
Senecio Fuchsii.	— aizoides.

Au delà des dernières habitations, nous nous dirigeons vers la gauche, à travers des prairies déjà fauchées et des champs de pommes de terre d'une végétation remarquablement vigoureuse. Une demi-heure après avoir quitté Saint-Christophe nous rejoignons le torrent que nous franchissons sur quelques planches d'une solidité douteuse et nous pénétrons dans le vallon de la *Selle* ou *des Selles*. Je ne crois pas qu'il existe un paysage plus désolé que celui que nous avons sous les yeux. Tandis que le torrent bondit et écume à côté de nous, de hauts rochers nus

bordent la vallée et se terminent en longues pentes d'éboulis. Le sentier, à peine frayé, serpente à travers de gros blocs éboulés. Pas d'arbres, pas même de buissons, seuls quelques rares saules minuscules rampent et rappellent la végétation arborescente. Et pourtant, il n'a pas dû toujours en être ainsi, car nous voyons à plusieurs endroits des troncs de sapins et de hêtres, dénudés, blanchis, vrais squelettes végétaux qui tendent vers le voyageur des bras décharnés, seuls témoins des cataclysmes météorologiques, et aussi de l'imprévoyance humaine qui a détruit les forêts sans s'inquiéter des résultats de cette destruction pour l'avenir.

Le long de ce sentier, nous avons recueilli :

Silene vallesia.	Potentilla aurea.
Leucanthemum grandiflorum.	Primula viscosa.
Imperatoria ostruthium.	Viola biflora.
Calamintha alpina.	Alsine striata.
Alchimilla vulgaris.	Scrofularia alpestris.
Pinguicula alpina.	Asphodelus delphinensis.
Cerastium alpinum	Euphrasia officinalis.
Cacalia alpina.	— minima.
Carlina acaulis.	Trifolium montanum.
Epilobium crassifolium (Fleischeri).	Aster alpinus.
Biscutella lævigata.	Globularia cordifolia.
Scutellaria alpina.	Phyteuma betonicifolium.
Nepeta lanceolata.	Buplevrum junceum.
Laserpitium gallicum.	Campanula pusilla.
Lactuca perennis.	Oxyria digyna.
Saxifraga aspera.	Sedum atratum.
Homogyne alpina.	Erucastrum obtusangulum.
Erigeron alpinus.	Chlorocrepis staticifolia.
Bellidiastrum alpinum (Michelii).	Bartschia alpina.

Sur tous les blocs, dans les moindres anfractuosités des rochers se montrent abondamment les rosettes des *Sempervivum montanum* et *arachnoideum*.

Tout en cheminant, nous atteignons les Chalets de la Selle, misérables huttes qui servent de demeure aux bergers. Au loin, devant nous s'étendent les longues pentes du glacier de la Selle que le soleil fait étinceler.

Continuant à remonter le vallon, nous trouvons :

Scabiosa lucida.	Salix herbacea.
Leucanthemum alpinum.	— retusa.
Daphne mezereum.	— reticulata.

Salix serpyllifolia.
Saxifraga muscosa.
Centaurea uniflora.
Thalictrum foetidum.
Myosotis alpestris.

Geranium silvaticum.
Veronica saxatilis.
Trifolium badium.
— *alpinum.*

Il nous a fallu déjà franchir plusieurs torrents ; mais il s'en présente un, maintenant, beaucoup plus important et qui nous barre absolument le chemin. Nous obliquons alors à gauche en nous rapprochant des rochers et en cherchant un peu partout, à travers les éboulis, nous trouvons :

Linaria alpina.
Antennaria dioeca.
Leontopodium alpinum.
Dryas octopetala.
Artemisia mutellina.
Poa nemoralis.
Cardamine resedifolia.
Buplevrum stellatum.
Euphrasia minima.
Pedicularis tuberosa.

Erigeron glandulosus (Villarsii).
Aster alpinus.
Phaca alpina.
Athamanta cretensis.
Hieracium pulmonarioides.
Galium erectum.
Oxytropis campestris.
Silene acaulis.
Hutchinsia alpina.

A midi, nous étions de retour à Saint-Christophe, après avoir assisté de loin à une magnifique avalanche de pierres descendue à grand bruit des flancs de l'Aiguille-du-Plat.

Tel est le résumé de cette excursion à Saint-Christophe. Je suis persuadé qu'en y consacrant un peu plus de temps que je n'ai pu le faire, et en y herborisant du 15 au 31 juillet, on ferait d'intéressantes récoltes dans cette partie de notre domaine floral.